

LE CINEMA COLONIAL FRANÇAIS, ENTRE EXOTISME ET PROPAGANDE

16 octobre - 7 novembre 2018



La proposition n'est pas des plus politiquement correctes, nous devons en convenir. Et elle demandera de savoir prendre du recul face à une page de notre histoire nationale loin d'être toute à son honneur et pourtant présentée glorieusement dans les films que nous vous proposerons au cours de cette programmation. Ainsi questionnera-t-elle moins le cinéma et son histoire que l'histoire dans le reflet du cinéma. Elle nous plongera dans la France et son empire colonial, des années 1920 aux années 1940, à travers des films (documentaires et fictions) produits exclusivement durant la période et prenant les colonies comme sujets ou comme décors. Une plongée au cœur de ténèbres qui se pensaient et se voulaient éclairées et dont la suffisance, si ce n'est l'arrogance, trouve encore quelque écho dans certains discours actuels rances. Quand elle n'est pas prise en otage du fantasme politique du roman national, l'histoire possède ce don de mettre l'actualité en perspective en rafraîchissant la mémoire. Et le cinéma peut l'y aider par

son caractère rétrospectif autant qu'introspectif, avec des films davantage abordés ici sous l'angle de documents permettant de réévaluer une période historique pour ré-appréhender un état présent du monde.

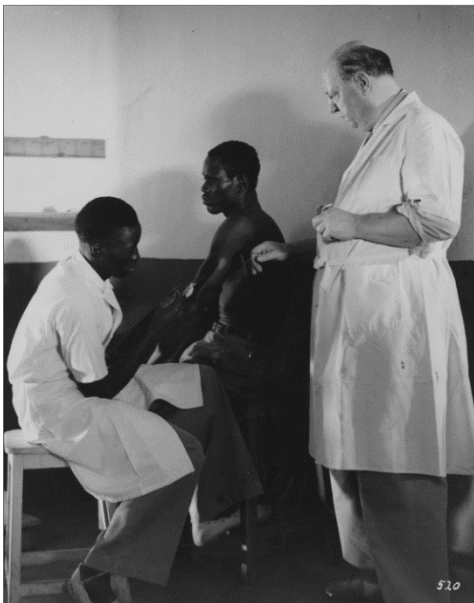


L'empire colonial est alors, au sortir de la Première Guerre mondiale, une vitrine de la puissance de la France. Et le cinéma français, à la fois pour dépayser et rassurer les Français de métropole et impressionner ses voisins, le montrera comme on bombe le torse au fur et à mesure que grondent les bottes d'un nouveau conflit mondial.

La France est donc, alors, un empire colonial. Un empire – le second empire colonial français – constitué dans le courant du XIX^e siècle par la conquête de territoires, l'Algérie en tête, ainsi qu'en Asie (Indochine), Océanie (Nouvelle-Calédonie, Madagascar, Polynésie française) et en Afrique : Gabon, Congo, Tchad... réunis sous le nom d'Afrique Équatoriale Française (AEF) et Sénégal, Côte d'Ivoire, Mali, Niger... réunis sous le nom d'Afrique Occidentale Française (AOF)... Plus les pays sous protectorat ou mandat tels que le Maroc, la Tunisie, le Liban ou le Cambodge. Un empire qui s'est légitimé sur l'idée d'apporter la

civilisation aux peuples de ces territoires, fut-ce contre leur gré, et qui connaîtra son apogée dans les années 1930, marquées par l'Exposition coloniale de 1931. L'empire colonial est alors, au sortir de la Première Guerre mondiale, une vitrine de la puissance de la France. Et le cinéma français, à la fois pour dépayser et rassurer les Français de métropole et impressionner ses voisins, le montrera comme on bombe le torse au fur et à mesure que grondent les bottes d'un nouveau conflit mondial. Jusqu'à devenir un enjeu stratégique entre la France de Vichy et la France libre durant la Seconde Guerre mondiale. Nous pousserons jusqu'à la Libération et la fin des années 1940, nous arrétant sciemment au seuil des guerres d'indépendance et du processus de décolonisation avec *Afrique 50* de René Vautier (1950) et *Les Statues meurent aussi* d'Alain Resnais et Chris Marker (1953) – les deux premiers films anticolonialistes réalisés par des cinéastes français, marquant une prise de conscience et de position du cinéma français sur le colonialisme (deux films interdits par la censure).

Faudrait-il alors parler d'un cinéma colonial français ou de cinéma français en situation coloniale ? Peut-être de films colonialistes et de films qui ont trait aux colonies, mêlés au courant de la production cinématographique hexagonale. Car le cinéma français ne donne pas que des « films coloniaux » sur la période, mais tous ces films, en revanche, sont à destination du public de la métropole, ou occupant (il faudra attendre 1947 et *La Septième Porte* d'André Zwoboda pour voir un film tourné en deux versions : française et arabe). Les colonies font alors partie du décor et nul ne remettrait en question ces possessions françaises investies par une mission civilisatrice bienfaisante. N'y apporte-t-on pas la paix, l'éducation et la médecine à des primitifs ? Sans parler des infrastructures pour développer l'agriculture, l'industrie et le commerce.



L'Homme du Niger



La Soif des hommes

Nul doute que ce cinéma-là est pétri d'un discours de propagande. Sûr de sa supériorité et de sa bonne conscience. Pour révéler des pratiques d'un autre temps (*Mœurs et coutumes des Indigènes d'Afrique centrale*, *Razaf le malgache*, *À travers Madagascar...*). Pour valoriser les richesses des colonies aux yeux de la métropole (*Harmonieux ombrages d'Indochine*), ainsi que l'action colonisatrice bienfaitrice (*Le Réveil d'une race* et *Karamoko, le maître d'école*, *Sahara... terre féconde...*). Et pour valoriser la France aux yeux du reste du monde (*La France est un empire* et *L'Homme du Niger* qui devaient représenter la France au Festival de Cannes de 1939 qui n'aura pas lieu, ou *Brazza ou l'épopée du Congo*). Une inclinaison à la propagande qui prendra une intonation nouvelle avec la déchirure en deux de la France, la pétainiste et la gaulliste : voir ne serait-ce que les deux programmes de courts métrages pour en saisir l'évolution, en y ajoutant l'écoute du discours de de Gaulle à la conférence de

Brazzaville en 1944, consultable sur le poste de consultation multimédia INA / CNC en bibliothèque (où nous pourrions encore trouver de nombreux autres documents audiovisuels que nous n'avons pas pu programmer ici). De la colonisation au statut des colonies, de la III^e à la IV^e République, on y voit se développer un véritable enjeu politique.

On y découvrira aussi, baignés d'exotisme, des territoires d'aventures et d'émerveillements, de fantasmes et de projections de l'homme blanc, en quête spirituelle (*L'Appel du silence*) ou fuyant ce fameux monde civilisé, s'il n'en a pas été banni (*Pépé le moko*, *Le Grand Jeu*...). Un exotisme aventureux qui pourrait bien être à l'origine d'un genre, comme le western américain, occultant une histoire de conquête, plante des héros en terrain hostile, l'Indigène remplaçant l'Indien : le film de légionnaire (*L'Atlantide*, *La Bandera*, *Le Chemin de l'honneur*...). Et du film de légionnaire au mélodrame d'anciens combattants, du soldat au colon : *L'Appel du bled*, *La Soif des hommes*. Mon français ce héros. Ou des héros tout court dans une France en situation coloniale.

Zwobada filmera une légende arabe (*La Septième Porte*), comme avant lui Marc Allégret avait su poser un regard poétique sur le Congo (*Voyage au Congo*) et Pierre Ichac avait filmé les Touaregs dans un docu-fiction (*Le Chant du Hoggar*). Mais malgré cela, le regard reste essentiellement celui du colonisateur et en dit finalement plus de la France d'alors que sur ses colonies ; bien que paradoxalement, au-delà de nombreuses images d'Epinal, et faisant abstraction des commentaires ou de la mise en scène, certains films comme *Razaf le malgache* ou *À travers Madagascar* sont désormais des enregistrements précieux de cérémonies et de rites disparus. Comme des images volées. À l'oubli. Ainsi qu'à un peuple. Et c'est aussi cette histoire que racontera cette programmation, celle d'une histoire confisquée par des images prises par un colonisateur. Aussi nous la débiterons et la bouclerons par un film essentiel d'Assia Djebar, *La Zerda et les chants de l'oubli*, des images d'archives de l'époque coloniale que l'écrivaine algérienne remet à leur place, leur donnant d'autres mots, rappelant l'histoire derrière les images.

Franck Lubet, responsable de la programmation

Programmation élaborée en partenariat avec
la Direction du Patrimoine Cinématographique du CNC



Contact presse

Chargée de communication et de diffusion – 05 62 30 30 10 – pauline.cosgrove@lacinemathequedetoulouse.com

Espace presse

Dossiers de presse et visuels HD – Nom d'utilisateur : presse – Mot de passe : cine31

LES INVITÉS

Rencontre avec TERESA CASTRO, maître de conférences en études cinématographiques et audiovisuelles, et BÉATRICE DE PASTRE, directrice des collections du CNC

Autour de la question du cinéma colonial : genre, lien avec les cinémas ethnographique et éducateur, complexité des situations coloniales dans lesquelles les films sont tournés et projetés...

> Mercredi 17 octobre à 19h

> Entrée libre dans la limite des places disponibles

> Suivie à 21h de *À travers Madagascar, un voyage au Sud-Ouest* et *Razaf le malgache*, présentés par Béatrice de Pastre et Teresa Castro et accompagnés au piano par Mathieu Regnault

Rencontre avec ALAIN MABANCKOU

Dans son dernier ouvrage, *Les Cigognes sont immortelles* (Seuil, août 2018), Alain Mabanckou, auteur franco-congolais, part d'un univers familial et élargit vite le cercle des personnages de son roman. Il nous fait entrer dans la grande fresque du colonialisme, de la décolonisation et des impasses du continent africain, dont le Congo est ici la métaphore puissante et douloureuse. Mêlant l'intimisme et la tragédie politique, il explore les nuances de l'âme humaine à travers le regard naïf d'un adolescent qui, d'un coup, apprend la vie et son prix.

En partenariat avec la librairie Ombres Blanches

> Mercredi 31 octobre à 19h

> Entrée libre dans la limite des places disponibles

> Suivie à 21h de *Afrique 50* et *Les Statues meurent aussi* présentés par Alain Mabanckou

SOPHIE DULUCQ, historienne de l'Afrique coloniale, présentera trois séances du cycle :

> *Les Sentinelles de l'empire* - samedi 27 octobre à 15h

> Programme de courts métrages 2 - mardi 30 octobre à 19h

> *Brazza ou l'épopée du Congo* - samedi 3 novembre à 19h



Les Sentinelles de l'empire

LES FILMS

PROGRAMME DE COURTS MÉTRAGES 1 des années 1920 à la fin des années 1930

PROGRAMME DE COURTS MÉTRAGES 2 les années 1940 - de Vichy à la France libre^{1 5}

ciné-concert À TRAVERS MADAGASCAR, UN VOYAGE AU SUD-OUEST Dick de Goulay - 1923²

ciné-concert RAZAF LE MALGACHE Jean Legrand - 1927²

MOEURS ET COUTUMES DES INDIGÈNES D'AFRIQUE CENTRALE Réal. inconnu - 1926

VOYAGE AU CONGO Marc Allégret - 1926

LE CHANT DU HOGGAR Pierre Ichac - 1930³

LE RÉVEIL D'UNE RACE Alfred Chaumeil - 1931

SAHARA... TERRE FÉCONDE Félix Dufays - 1933³

KARAMOKO, LE MAÎTRE D'ÉCOLE Georges R. Manue, J. H. Blanchon - 1939

L'ATLANTIDE G. W. Pabst - 1932

LE GRAND JEU Jacques Feyder - 1934

LA BANDERA Julien Duvivier - 1935

L'APPEL DU SILENCE Léon Poirier - 1936

PÉPÉ LE MOKO Julien Duvivier - 1939

LA FRANCE EST UN EMPIRE G. Barrois, E. Bourcier, G. Chelle, H. Missir, R. Méjat, A. Persin - 1939

FRANÇAIS VOUS AVEZ UN EMPIRE Philippe Este - 1941

LES SENTINELLES DE L'EMPIRE Jean d'Esme - 1939^{1 5}

LE CHEMIN DE L'HONNEUR Jean-Paul Paulin - 1939

L'HOMME DU NIGER Jacques de Baroncelli - 1939⁵

BRAZZA OU L'ÉPOPÉE DU CONGO Léon Poirier¹ - 1940

L'APPEL DU BLED Maurice Gleize - 1942⁵

LA SEPTIÈME PORTE André Zwobada - 1948

LA SOIF DES HOMMES Serge de Poligny - 1949⁵

AFRIQUE 50 René Vautier - 1950

LES STATUES MEURENT AUSSI Alain Resnais, Chris Marker, Ghislain Cloquet - 1953⁴

LA ZERDA ET LES CHANTS DE L'OUBLI Assia Djébar - 1978-1982

¹ Séance présentée par Sophie Dulucq

² Accompagnement au piano par Mathieu Regnault. Séance présentée par Teresa Castro et Béatrice de Pastre

³ Séance présentée par Béatrice de Pastre

⁴ Séance présentée par Alain Mabanckou

⁵ Précédé d'un [document audiovisuel de l'INA](#)